

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FEDERATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

5 AU 11 MARS 1992

N° 861

10,00 F

8 MARS & ANARCHO-FÉMINISME

Les femmes contre tous les pouvoirs

Le dimanche 8 mars sera la journée internationale des femmes. C'est l'occasion pour évoquer l'apport des militantes anarcho-féministes dans la lutte contre le patriarcat et ce qui est, selon elles, son prolongement le capitalisme.

LE mouvement féministe ne se définit pas, loin de là, simplement comme la demande de droits égaux pour les femmes, la lutte contre les discriminations sexistes ou la défense de la liberté de conception, ni même la demande du droit de vote. Il s'attaque à un des fondements de l'ordre social : le patriarcat. Et les militantes féministes, notamment les anarchistes, nous l'ont appris, ce dernier constitue la matrice d'où sont issues la plupart des oppressions. C'est pourquoi le statut de la femme est si important au maintien de l'ordre. Ce rapport du patriarcat aux autres pouvoirs est exploité allégrement par les fascistes de tous ordres, comme dans ce texte extrait du *Nazional Sozialistische Frauen Buch*, signé Adolf Hitler : « L'univers de la femme, c'est son mari, sa famille, ses enfants et son foyer. [...] Nous ne trouvons pas bien que la femme s'introduise dans l'univers de l'homme. Ou plutôt, nous jugeons naturel que les deux univers restent séparés. [...] L'homme soutient la Nation et la femme soutient la Famille. L'égalité des droits pour les femmes consiste dans le fait qu'à l'intérieur de la sphère délimitée pour elle par la nature, elle jouit de l'estime qui lui est due. [...] Chez l'homme, c'est la raison qui domine. Il cherche, il analyse et souvent, il ouvre de nouveaux espaces incommensurables. Mais tout ce qu'il aborde est susceptible de changer. »

Il est ainsi « dans la nature » de la femme qu'elle se cantonne à la famille et ne soit citoyenne qu'à ce titre,

comme il est « dans la nature » de l'esclave qu'il soit esclave et obéisse au maître, « dans la nature » du pauvre qu'il soit pauvre et exploité par le riche ou « dans la nature » du colonisé qu'il soit écrasé par le colon. La féminité, au sens où l'entend le patriarcat, s'exprime essentiellement dans la maternité où se trouve l'argument « naturaliste » décisif. Cependant, « la maternité n'est pas la fonction des femmes. La fonction maternelle est la fonction des hommes opprimant les femmes » (1). En développant cette critique de la volonté de naturaliser l'ordre établi qui transparait dans le patriarcat, le mouvement des femmes débusque l'oppression là où une analyse marxiste classique n'aurait dégagé qu'avec peine l'expression de l'exploitation économique dont découleraient les inégalités entre

hommes et femmes. Or le mouvement est bien inverse : l'exploitation économique est la conséquence de la volonté d'oppression d'une classe (sexuelle et/ou sociale) sur une autre.

C'est ainsi que l'on retrouvera les femmes dans la plupart des luttes de libération des deux derniers siècles : luttes contre l'Ancien régime, contre l'esclavage, interventions dans le mouvement social et révolutionnaire, lutte contre le colonialisme, lutte antimilitariste et pacifiste, antifasciste...

Cependant, la critique féministe du pouvoir va plus loin, par certains aspects, que n'auraient pu la pousser les théoriciens de l'anarchisme. On pourrait revenir sur la misogynie légendaire d'un Proudhon ou sur l'étrange comportement familial de cet

(suite p. 3)

Nouvelle rubrique mensuelle :
« L'actualité du mois en dessins »

P. 6 & 7

ETATS-UNIS : LES CANDIDATS DES PRIMAIRES
EXPOSENT LEUR PROGRAMME



Le 18 février, coup d'envoi de la campagne présidentielle américaine.

Elire ou agir ?

Réunion anti-électorale
organisée par l'Union régionale
parisienne de la FA

Mercredi 4 mars 1992 - 20 h 30,
à l'AGECA, 177, rue de Charonne
(M° Alexandre-Dumas),
75011 Paris.

EDITORIAL

De la déconfiture du Parti socialiste à l'action libertaire

Pour le Parti socialiste, les indicateurs sont au rouge. Le parti de la rose voit la situation tourner à l'aigre. Les roses, c'est bien connu, ne durent qu'un temps. Surtout lorsque le faisceau tricolore lepéniste vient lui chauffer les pétales. A trop vouloir jouer avec les arnaqueurs, à ignorer les vertus premières du socialisme - émancipation sociale, liberté, égalité, solidarité... -, les prétendus héritiers de Jaurès plafonnent autour de 20% dans les sondages. Devancé par la droite, talonné par le Front national - dépassé parfois -, le PS connaît une déconfiture complète. Si complète qu'il est actuellement bien en peine de trouver des militants susceptibles d'aller coller quelques affiches et distribuer quelques tracts - c'est du moins le cas en Ile-de-France. A grand renfort de presse, le premier meeting d'Edith Cresson à Créteil est présenté comme un succès, ceci en raison de ses 2 000 participants. Que dire alors du meeting d'Arlette Laguiller qui s'est déroulé à la mi-février à la Mutualité en présence d'un public essentiellement jeune de 5 000 personnes - sans notable montée de bus de militants sur Paris ?

Malgré le 8 mars dans l'air du temps, laissons ces dames mises à l'honneur par une si peu féminine - et féministe - gente politique, pour répéter que les élections ne permettront pas de décrocher la lune du secteur social, promise pourtant à cor et à cri par les politiciens...

- « Sœur Anne ne vois-tu rien remonter du fond des urnes ? »

- « La délégation de pouvoir, des fausses factures pour les gros, des prébendes pour les larbins, mais surtout pas de turbin ! »

- « Agir au lieu d'élire, disent les anarchistes, c'est alors une idée, sœur Anne. »



Washington, 1968.

Ex-Yougoslavie

P. 5

T2137 - 861 - 10,00 F



Présence de la FA dans les manifestations contre Le Pen...

LILLE

JEUDI 5 MARS

BOULEVARD J.-B. LEBAS - 18 H 30

ROUEN

VENDREDI 6 MARS

PLACE SAINT-SEVER - 18 H

LYON

LUNDI 9 MARS

PLACE CARNOT - 18 H

Zéro pointé

L'homophobie, terme docte pour illustrer une réalité bien peu marginale, mérite une étude - une introspection, s'il en est - des plus attentives. L'homosexualité et la bisexualité sont un fait, il n'y a pas, là, matière à

moquerie ou insulte, comme cela peut se faire un peu trop facilement en bien des milieux que l'on pourrait pourtant considérer comme se préservant de pratiques et propos ostracistes.

C'EST un phénomène assez consternant que de constater, plus fréquemment qu'il n'est acceptable, certains glissements verbaux de la part de bien des militants, anarchistes, autonomes, antifascistes et radicaux.

Si l'homophobie et le sexisme tiennent bien souvent plus de l'automatisme quasi inconscient que d'une intention avérée de se montrer en bouffeur de pédé patenté ou en gros macho révolutionnaire aux couilles d'airain, il est parfois très surprenant de constater avec quelle frilosité les libertaires au sens le plus large du terme daignent se remettre en question. Nous voulons maîtriser nos vies, notre travail, dépasser le stade de l'exploitation de l'homme par l'homme. Certains d'entre nous abordent une réflexion sur leur mode de vie, d'alimentation, sur le rapport avec le monde animal, etc. Des hommes sont prêts à défendre les « droits des femmes » dans le cadre des rapports d'exploitation salariale, comme des Blancs les droits des Noirs. En revanche, peu nombreux sont ceux (les hommes plus particulièrement) qui sont prêts à défendre publiquement le respect des préférences homosexuelles, sans doute par peur d'être catalogué comme tels. Plus grave ; si l'on peut à l'extrême rigueur admettre que certains ne se sentent pas concernés, ou, concernés hésitent à le montrer, il est inacceptable d'admettre le fait que nombreux aussi sont ceux à qui ne viendrait pas à l'idée de traiter Bokassa de « sale nègre » ou Hassan II

de « crouille », mais à qui le premier épithète qu'ils accolent à Thatcher et Cresson est bel et bien : « salope » ou « grosse pute », à Lang « tapette ». On pourrait donc en quelque sorte, « hiérarchiser » les militants révolutionnaires : d'abord anti-racistes, puis anti-sexistes et finalement anti-homophobes.

Un militantisme démagogique

L'antifascisme radical s'est illustré bien involontairement sans doute dans le musée des horreurs avec le super slogan Bêru : « Enculé de gros Le Pen ! » Slogan consternant d'irresponsabilité politique que des milliers de lycéens, mais aussi de jeunes militants « formés » ont repris avec frénésie transcodé en « gros pédé de Le Pen », sûrs de leur radicalité de bons petits blancs sagement hétérosexuels (ou affichés tels). En « subliminal », on peut dire que « si t'es pédé, t'es pas des nôtres » ! Bonjour le radicalisme progressiste. De ce côté-là, la Grosse Bertha n'est jamais en reste puisque Le Pen y est plus ou moins travelo. On a pu voir à Lyon un tract des jeunes socialistes sur lequel Le Pen était dessiné en femme appareillée de tous les attributs-clichés de la pute à dix balles. Comme quoi les femmes ne sont pas mieux loties que les pédés quand il s'agit de démontrer que l'ennemi est mauvais parce qu'il n'est pas viril ou normal, ou

mieux, ni l'un ni l'autre. N'y aurait-il vraiment rien d'autre à dire sur Le Pen ? Cherchons mieux camarades, cherchons mieux.

Le principe n'est pas nouveau, depuis fort longtemps en cas de conflit au sein d'une société, la règle est d'imputer à l'ennemi le délit d'hérésie « trans-norme ». Déjà Zola à travers ses théories protofascistes désignait l'hérétique en amour comme ennemi public non socialisable (sans préciser exactement ce qu'il convient d'en faire). Les libres penseurs se complaisent plus souvent qu'à leur tour à ironiser sur la promiscuité dans laquelle vivent moines et bonnes sœurs. Là, le lesbianisme des nonnes semble émus-tiller plus facilement l'imagination et les phantasmes des anti-cléricaux à la papa ; défroque mal vécue sans doute...

Ce militantisme-là tient de la manipulation démagogique : montrer au peuple l'ennemi en cible de raillerie plutôt que d'argumenter point par point sur chaque détail de son discours. Cela vaut pour le Front national comme pour l'Eglise catholique. Moon en complet veston est-il moins pourri que Jean-Paul Deux en robe blanche ? La dérision est un moyen de subversion tellement efficace qu'il conviendrait d'apprendre à en user, voire en abuser, à meilleur escient ; en s'inspirant, par exemple, du mensuel anarchiste britannique *Class War* qui est en la matière parfaitement irréprochable.

Le fait est que l'homophobie n'est jamais uniquement tournée contre les seuls homosexuels. L'homophobie est indissociable du sexisme « de base ». Le slogan « *Flic enculé !* » ne saurait être considéré comme péjoratif pour les seuls homosexuels. La sodomie, toujours rejetée par l'Eglise et les tenants de la morale, de Charasse à Pasqua, et mystérieusement absente des programmes d'éducation sexuelle scolaires, n'en est pas moins un élément parfaitement usuel de la sexualité strictement hétérosexuelle. C'est donc bel et bien la personne dite passive (?) dans le couple sexué qui est ainsi dénigrée. De cette façon d'assimiler l'humiliation à la sexualité en général et à l'homosexualité en particulier, on pourrait presque conclure que notre sexualité a perdu tout aspect ludique pour n'être plus que stricto-sensu un élément d'affirmation de normalité de l'individu au sein de notre société blanche, hétérosexuelle à domination mâle.

Il convient de situer la place que tient l'homophobie dans l'histoire des idées. Pour ce qui est de l'Eglise, contrairement à ce qu'on pourrait croire, le bannissement de relations entre deux hommes (les femmes semblent absentes du propos) ne tient pas directement du culte d'un natalisme à outrance. C'est en fait que Dieu étant sensé avoir créé l'homme à son image, aimer un autre homme est donc assimilé à l'idolâtrie, péché

mortel ! Ça n'est que progressivement que le dogme mettra de côté cette position pour en adopter de plus dures et plus moralisatrices.

La position des communistes est autrement plus intéressante. Chez les léninistes, la sexualité pose un problème du même ordre que chez les religieux évangélistes et moralistes. Une société socialiste dans laquelle régnerait une liberté sexuelle et un culte du plaisir ne manquerait pas de voir la classe laborieuse se détourner du culte du travail et de la souffrance prolétarienne héroïque. C'est donc bel et bien une répression sexuelle qu'il faut que le pouvoir avant-gardiste mette en place afin de canaliser l'ardeur ouvrière. De plus, si on se replonge dans la réalité de la terreur stalinienne, un fait significatif est récurrent dans les purges : faire en sorte qu'un groupe de gens aux intérêts convergents apparaissent collectivement comme ennemis de classe à la suite d'un complot. La droite, les juifs, des minorités nationales en auront fait les frais tout comme les homosexuels après l'échec du « complot » de 1933. Par cette répression et l'invention de ce complot, Staline reconnaît en fait implicitement aux homosexuels des intérêts propres à défendre au sein de la société. C'est très en avance sur son temps, même si l'on eut pu souhaiter que cela prisse une autre forme.

Même s'ils ne suivent pas le culte de la famille nucléaire imposée par les staliniens, certains trotskystes, à l'occasion, ne manquent pas de comparer l'amour libre à une perte inutile d'énergie de la part des révolutionnaires (un abonnement gratuit à qui débanchera un vendeur du *Bolchevik* [NdIR : organe de la Ligue trotskyste de France]). Au delà de l'amour libre, l'homosexualité tient la place d'honneur au tableau des vices bourgeois puisqu'improductive par définition. Rappelons que pour le PCF, en la personne de Jeannette Thorez-Vermeersch, la légalisation de la pilule était considérée comme une incitation faite à la femme ouvrière de s'adonner à des vices bourgeois. Qu'il soit homosexuel ou contraceptivisé, l'amour improductif est considéré comme inutile et sans fondement. Même pour les Chinois, desquels on pourrait attendre un encouragement à l'amour stérile, la tendance reste au culte de l'abstinence. Il faudrait donc voir dans la frilosité des socialistes autoritaires envers la sexualité, une façon de dénier à l'individu la faculté d'avoir des envies et des besoins propres donc anti-sociaux et contraires à l'intérêt des masses. C'est donc en premier lieu dans sa sexualité que l'individu représente un ennemi pour les marxistes-léninistes.

Une sexualité qui dérange

La droite n'est bien évidemment pas en reste et il est à peine croyable que même pour la dénigrer, la gauche « oublie » systématiquement de le rappeler. Comme quoi, le consensus existe bel et bien sur certains points au moins. Les exemples les plus flagrants concernent la noire période du mac-carthysme durant laquelle les sorcières chassées ne se reconnaissaient pas toutes dans la même intensité du rouge, et bien sûr, l'épisode concentrationnaire de la Seconde Guerre mondiale. Rappelons qu'en France, depuis 1945, aucun dépôt de gerbe et manifestation d'hommage n'ont jamais été autorisés aux associations homosexuelles ; leur présence offusquant autant les rescapés juifs de la Shoah que les anciens résistants. Il est vrai qu'eux n'avaient rien fait...

Quant aux sociaux-démocrates et démocrates sociaux, leur homophilie discrète se trouve réglée comme un métronome sur le rythme des élections. Homophilie toute relative puisque chaque fois que la gauche gouvernementale est « incitée » par l'« opinion publique » à présenter un programme « réaliste », la régression en la matière se fait extrêmement vite sentir. (Voir les distances prises par les travaillistes britanniques, ou les demi-tours opérés par le PS français depuis 1981).

Des exemples venus d'ailleurs

Tout le monde, donc, en a pour son compte ; et nous, et nous, et nous... Les mouvements anarchistes, radicaux et anti-autoritaires des pays anglo-saxons, scandinaves et germaniques ont su intégrer à leurs luttes non seulement celles propres aux anarcho-féministes, mais aussi celles propres aux gays, lesbiennes et bisexuels organisés, élargissant ainsi leur terrain d'influence, à l'inverse des mouvements latins et slaves. Sans pour autant chercher à intégrer « de force » à l'intérieur des réseaux militants la totalité des personnes placées de facto en dissidence au sein de notre société de classes, notre solidarité envers ces luttes ne pourra que contribuer au développement de nos idées. (On peut ici inclure bien évidemment les luttes des minorités nationales, ethniques et culturelles).

« *Combattre aux côtés des opprimés en leur laissant l'initiative de leur discours et de leurs actions* », n'était-ce pas là le programme d'un certain Malatesta ? (Cette phrase, à n'en pas douter, plaide en faveur des réunions féministes non-mixtes dans la mesure où, en tant qu'homme, on ne peut se trouver que solidaire et non partie prenante d'initiatives). De même, la solidarité avec les organisations homosexuelles militantes, pour peu qu'elles n'aient pas pour seul but que de viser à l'intégration des gays et lesbiennes dans les couloirs du palais Bourbon, ne peut que contribuer à renforcer les rangs de ceux et celles qui luttent chacun à leur manière, mais tous dans le même intérêt d'émancipation de notre classe contre le pouvoir, l'Etat et le capital.

Tout cela passant bien évidemment par l'adoption d'une éthique et de certaines pratiques. C'est toute une éducation à refaire, de laquelle seraient bannis les tabous mis en place par la religion, qui s'est toujours chargée de hiérarchiser nos valeurs à notre place. Si là où il y a de la gêne il n'y a pas de plaisir, où il y a hiérarchie, il n'y a pas d'anarchie.

Vincent

Rédaction-Administration

145, rue Amelot

75011 Paris.

Tél. : (1) 48.05.34.08.

FAX : 49.29.98.59.

le monde
libertaire

Bulletin d'abonnement

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	35 F	70 F	60 F
3 mois 13 n°	95 F	170 F	140 F
6 mois 25 n°	170 F	310 F	250 F
1 an 45 n°	290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

A partir du n° (inclus).

Abonnement de soutien ☐

Chèque postal ☐ Chèque bancaire ☐ Autre ☐

Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M) ☐

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :

145, rue Amelot, 75011 Paris

Directeur de publication : André Devriendt

Commission paritaire n°55 635

Imprimerie : Gaspard-Monge,

55, rue du Fossé-Blanc, 92230 Gennevilliers

Dépôt légal 44 145 — 1^{er} trimestre 1977

Routage 205 — Publi Routage

Diffusion SAEM Transport Presse

Sur Radio-Libertaire

(89.4 FM),

un samedi sur quatre

de 22 h à 24 h,

écoutez l'émission

d'Act up

« Le Rose et le Noir »,

consacrée à la lutte

contre le SIDA

et aux revendications

homosexuelles.

Les femmes contre tous les pouvoirs

Radio-Libertaire
(89.4 FM)

(suite de la « une »)

ardent défenseur de l'individu libre que fut Max Stirner. Plus sérieusement, il nous faut constater que l'anarchisme, dans ses grandes lignes, souffre de deux défauts majeurs quant à la critique du patriarcat.

Le premier, c'est qu'à aucun moment, dans les écrits théoriques, les articles ou les tracts de propagande, l'individu n'apparaît comme sexué. Le terrain sur lequel porte la critique féministe n'est donc même pas abordé. L'objet de notre réflexion reste l'Homme, l'unique ou le prolétaire, idéalisé et asexué. Et parfois, l'Homme en vient même à se confondre avec l'homme. Toute une partie de l'individu, de sa personnalité et de ses aspirations passent ainsi à la trappe. La problématique pouvoir/patriarcat n'apparaît même pas.

Et pourtant, pourrait-on concevoir une société libertaire, dépourvue en théorie de l'Etat et des rapports de pouvoir, mais patriarcale ? Gare !

Outre ce premier obstacle, somme toute théorique, et l'existence même du féminisme qui suffit pour le franchir, il en reste un second de taille. Le féminisme, et peut-être son apport majeur tant théorique que pratique, a ouvert en s'attaquant au patriarcat la « sphère naturelle » de la femme au politique : le privé est politique. Quel autre mouvement aurait pu le découvrir ? Sans doute pas l'anarchisme (théorique du moins) qui limitait sa réflexion à la refonte de la société et de la chose publique, aux

champs économique, social et philosophique (2). Encore moins le marxisme pour lequel c'est à peine si l'individu, sexué ou non, existe. Le politique ne se limite pas aux domaines sociaux, économiques et culturels. Les rapports de domination se répercutent dans les relations d'ordre privé. (L'idée même d'une sphère d'intimité coupée du monde extérieure est

même purement bourgeoise. « Chacun chez soi ! »). Prendre conscience que la vie de tous les jours est politique et sa remise en cause subversive, tout cela pousse à une exigence d'adéquation entre la « vie privée » et l'action politique. Il n'est pourtant pas rare de découvrir des gens qui, s'ils ont une

action politique conséquente, adoptent une fois rentrés dans leurs pénates des comportements bien peu libertaires. Cela peut se traduire par des rapports ambigus à l'argent, à la propriété, à la consommation, à l'amour, au sexe... Des réflexions qui pourraient nous mener loin parfois. Ainsi, dresser une plateforme anarcho-féministe, à l'heure du regain de vitalité des mouvements de femmes peut devenir une nécessité, tant pour les femmes que pour les hommes.

Bertrand
(groupe Humeurs Noires - Lille)

(1) Ti-Grace Atkinson, *Odyssée d'une amazone*.
(2) Il se peut que les anarchistes s'intéressent directement au privé : éducation, végétarisme, vie communautaire... Mais l'optique est sensiblement différente de celle adoptée par le féminisme.

Samedi 7 mars

11 h 30 :

• « Chroniques Rebelles » :
Du sexisme dans la chanson
(2^e partie).

12 h 30 - 14 h 30 :

• « La Chronique syndicale » :
Le harcèlement sexuel au travail, du côté des syndicats avec Marie-Victoire Lovis.

Dimanche 8 mars

20 h - 22 h :

• *Le 8 mars, journée internationale de lutte des femmes*
(en remplacement exceptionnel
« Des damnés de la terre »).

Carte postale

Le groupe Région-toulonnaise de la FA a édité une carte postale en noir et blanc (avec un « A » cerclé rouge en surimpression) : « Deux enfants s'embrassant ».
Prix (port compris) :
- 35 F, les 25 exemplaires (commande minimale) ;
- 55 F, les 50 exemplaires ;
- 95 F, les 100 exemplaires.
Les commandes sont à effectuer au CECL, BP 54, 83501 La Seyne-sur-Mer cedex.
Les chèques sont à libeller à l'ordre du CECL.



FEMME, RELIGION & GÉNÉTIQUE

Au temps des pin's, qu'est-ce qu'une femme ?

DEPUIS la papesse Jeanne, si le pape est toujours élu par ses pairs, les pères de l'Eglise prennent soin, par contre, de vérifier l'existence de la sainte paire avant d'envoyer la fumée. Le futur pape s'assied sur une chaise percée et le plus vieux des cardinaux passe la main, tête et conste, pèse et soupèse. Si la palpation papale est fructueuse, il s'écrit : « *Duas habet et bene pendentes* ! ».

Ainsi soit-il !

A quoi sert donc ce rite qui consiste à vérifier la présence de ce qui ne sert pas ?

Ah dame ! c'est que qui n'en a pas est une femme... et une femme ça n'a pas eu d'âme avant le concile de Nicée... Et encore, depuis ce concile, l'entrée de l'âme dans le fœtus femelle ne se fait-elle qu'au 80^e jour de gestation au lieu du 40^e pour le mâle. Cette âme n'est-elle pas souillée tous les mois par la menstruation ? Les menstrues ça dérègle tout, tout le monde sait cela. Par exemple, une femme qui a ses règles fait tourner la mayonnaise. Or, il est tout à fait impossible d'avoir un pape qui rate ses sauces. Vous imaginez... avec toutes les salades qu'il débite !

A l'aube du XXI^e siècle, en pleine mode des pin's, va-t-il falloir revoir le saint rite ?

En effet, depuis l'avènement de la génétique, en avoir une paire n'était

pas une preuve suffisante, encore fallait-il en avoir une 23^e contenant un chromosome Y. Or, ne voilà-t-il pas qu'on apprend maintenant qu'on peut avoir un chromosome Y et être une femme. Aussi le comité national d'éthique a-t-il la lourde tâche de nous dire : qu'est-ce que c'est qu'une femme ?

Horreur ! Cette femme, qui est faite pour la domesticité et qui n'atteint sa perfection que dans la situation subalterne (selon Nietzsche)... Cette femme qui, lorsqu'elle exerce son intelligence, devient laide, folle et guenon (selon Proudhon)... Cette femme qui souffre d'un complexe de castration dont elle ne guérira que par une totale acceptation de son destin passif (selon Freud)... Cette femme... si ça se trouve... c'est un homme.

« *Duas habet et bene pendentes* ».
Ainsi soit-elle !

Jean-Pierre
(gr. FA du Mans)

Que devient le 8 mars ?

Vous vous rendez compte ! Que devient le 8 mars, institué journée de la femme, si l'on ne sait même plus ce que c'est qu'une femme ?

Brève histoire chronologique du 8 mars

- 8 mars 1857. Des Américaines descendent dans la rue. Elles revendiquent une réduction du temps de travail de 16 h quotidiennes à 10 h. L'armée charge et tue.
- Août 1910. A la 2^e Conférence internationale des femmes socialistes à Copenhague, Clara Zetkin (1857-1933), militante féministe (social-démocrate puis communiste allemande) propose d'organiser chaque année « une journée internationale des femmes ».
- 8 mars 1911. Première journée internationale fêtée de par le monde.
- 8 mars 1915. A Oslo des femmes manifestent contre la guerre.
- 1917. Au cœur de la révolution russe, des femmes réclament du pain et affrontent la police à Petrograd.
- 1937. En Espagne, contre Franco, elles descendent dans la rue.
- 1943. Elles font de même contre le fascisme en Italie.
- 8 mars 1973. Des milliers de femmes se rassemblent dans la zone libérée du sud-Viêt-Nam, et s'engagent à lutter pour l'application des accords de Paris.
- 1975. C'est « l'année de la femme » décrétée par l'ONU. Cette initiative est vécue par les mouvements de femmes comme une récupération.
- 8 mars 1978. La journée est centrée sur la lutte contre la répression que les femmes subissent dans le monde.
- 8 mars 1990. Elles sont 10 000 à manifester dans les rues d'Alger pour crier leurs droits.
- 8 mars 1991. Le thème est la solidarité des femmes contre toutes les guerres.

Hélène

A Paris, la journée internationale des femmes sera célébrée le samedi 7 mars à partir de 15 h 30 sur la place du Châtelet.

RENDEZ-VOUS

UNION RÉGIONALE PARISIENNE

Première liste des points de vente du Monde libertaire sur Paris et Lagny :

- groupe Ubu : gare de l'Est (10^e), mercredi à 17 h ;
- groupe Louise-Michel, marchés du Poteau et Lepic (18^e), dimanche de 10 h 30 à 12 h ;
- groupe de la Villette : marché de Joinville (19^e), dimanche de 11 h à 12 h ;
- groupe Pierre-Besnard : marché de la place des Fêtes (19^e), dimanche de 10 h 30 à 12 h ;
- groupe Eugène-Varlin : marché de Lagny, dimanche de 10 h 30 à 12 h 30.
- groupe Fresnes-Antony : marché de

Palaiseau (92), dimanche de 11 h à 12 h 30 et sur le marché d'Antony (92), dimanche de 11 h 30 à 12 h 30.

- groupe Poulaille : marché principal Basilique de Saint-Denis (93), dimanche de 10 h 30 à 12 h.

Permanences

Les groupes peuvent être contactés sur les lieux de vente du Monde libertaire.

En outre :

- groupe Fresnes-Antony : permanence chaque samedi de 10 h 30 à 12 h, le dimanche de 10 h à 12 h et le 1^{er} mercredi de chaque mois de 15 h à 16 h 30 au 34, rue Jean-Moulin, Antony (Hauts-de-Seine) ;
- Union régionale parisienne et groupe Louise-Michel : permanence et bibliothèque anarchiste le samedi de 15 h à 18 h au 10, rue Robert-Planquette, 75018 Paris.

clans, au tribalisme, vers une balkanisation incompatible avec l'ère des transports supersoniques et des communications instantanées ? »

Pour l'Union pacifiste, la réponse est simple « ...tout découpage territorial fondé sur l'appartenance ethnique, l'affinité culturelle ou la foi religieuse, s'il se traduit en entité politique, sera une menace pour la paix tant que les frontières ne seront pas ouvertes et désarmées. ».

A ne pas oublier, le n° 86 de *Contre Vents et Marées*. Ce « journal d'humeur anarchiste » s'est penché en février sur l'histoire de l'anarchisme en URSS. En mars, il compte s'attaquer à l'actualité des libertaires au pays des ex-soviets. Ne le ratez pas. Par ailleurs, c'est bref et pas cher : 5 F

Courant alternatif (25 F), l'Union pacifiste (15 F) et CVM (5 F) sont en vente à la librairie du Monde Libertaire.

A. D.

Projection du film

« **Un Autre futur** »
(témoignage sur les anarchistes espagnols de 36)

Réalisateur : Richard Prost

• AIX-EN-PROVENCE

Mardi 17 mars - 19 h 30

Faculté des Lettres - amphithéâtre

Guyon - 3, av. Robert-Schuman.

(A l'initiative du CIRA,

BP 40, 13382 Marseille cedex 13).

• TOULON

Vendredi 27 mars - 20 h

salle Mozart.

(A l'initiative du groupe
Région-toulonnaise de la FA).

Echos de presse

Mieux vaut tard que jamais, il reste quelques revues parues en février qui méritent toute notre attention. Morceaux rescapés.

Courant alternatif, le mensuel de l'Organisation communiste libertaire, annonce la couleur noire et rouge avec en titre de couverture : « Si les élections pouvaient vraiment changer quelque chose, elles seraient interdites depuis longtemps ». Pas de problème, on est d'accord. En pages intérieures, on peut lire un article, signé Sylvie, sur « Capitalisme et patriarcat ». A l'approche du 8 mars, c'est une lecture indispensable. On trouve également dans CA une interview d'Abraham Serfaty sur la situation en Palestine.

L'Union pacifiste, dans son n° 283, fidèle à ses principes, continue de passer au crible tous les va-t-en-guerre. Pierre-Valentin Berthier, à propos du nouvel ordre international, s'interroge : « Va-t-on régresser vers un retour aux fiefs, aux

MUTINS DE FRESNES

Abdelhamid Hakkar et Alain Texeira en appel

« Procès de Fresnes, l'ignominie », titrons nous, le 31 octobre 1991, pour relater le procès de Créteil durant lequel Abdelhamid Hakkar et Alain Texeira, auteurs d'une prise d'otage et d'une tentative d'évasion à Fresnes, s'étaient vus infliger sept ans de prison supplémentaires. Plus de bousculades, de démonstration de force des matons et de jérémiades de victimes lors du procès en appel qui s'est tenu le 27 février à la cour d'appel de Paris, sous la présidence du tristement célèbre Francesci. Cette fois, la haine était feutrée, courtoise et sans appel, et les deux détenus ont vu leur peine s'alourdir d'un an (huit ans de prison, donc, pour une tentative d'évasion sans la moindre blessure) sans que la cour ne daigne consentir au moindre éclat de voix.

Paroles d'hommes

Alain Texeira, actuellement incarcéré à Clairvaux, n'avait pas jugé utile de se déplacer pour une nouvelle mascarade. Abdelhamid Hakkar, lui, a saisi l'occasion du procès pour expliquer enfin les motifs premiers de sa révolte : détenu depuis 1984, sa condamnation à la réclusion criminelle à perpétuité assortie de 16 ans incompressibles, infligée sur la base de pièces truquées, en son absence et en celle de ses avocats. Abdelhamid évoqua brièvement, pudiquement son enfance - le village des Aurès où il naquit fut bombardé par les occupants Français en 1950, et sa grand-mère en mourut ; il connut, sept ans plus tard, les joies des bidonvilles de Nanterre. Il s'attacha ensuite à expliquer sa position vis-à-vis de la justice française : « J'ai l'impression que la France, qui se réclame des droits de l'homme et revendique le terme d'Etat de droit, se conduit vis-à-vis de moi, citoyen

algérien, comme si rien n'avait changé, quel'Etat algérien n'avait jamais obtenu son indépendance, et que l'Etat de droit n'existait pas pour moi ». Condamné à la réclusion criminelle à perpétuité dans des circonstances défiant l'imagination, Abdelhamid Hakkar rappela qu'il avait, depuis son incarcération, effectué trois tentatives d'évasion qui lui avaient pour l'heure valu quinze ans de prison supplémentaires. « Vous m'avez enterré vivant, mais aussi longtemps que je vivrai, jamais je n'accepterai cela ».

Ces paroles d'homme, bouleversantes de force et de sincérité, se sont heurtées au silence des magistrats impassibles, encaissant sans broncher en attendant leur heure. Dès les premiers instants du procès, la cause était entendue. Amis, militants, famille, savaient que cette machine allait une fois de plus broyer cet homme, que la peine serait alourdie sans le moindre état d'âme, et que le reste de cette farce immonde ne vaudrait plus que par les regards, les sourires que le détenu pourrait échanger avec ses proches.

Maître Bouaita, avocat d'Abdelhamid, rapella vainement que l'affaire Hakkar était véritablement celle d'un colossal déni de justice. Que la veille, un policier ayant abattu un prévenu algérien d'une balle dans le dos avait été condamné à quatre ans de prison dont trois avec sursis. « Justement », sembla répondre le juge Francesci en rendant son verdict après un bref délibéré. « Certains confrères trop sévères ont infligé quelques mois fermes à un policier tueur. En condamnant deux condamnés à perpétuité à huit ans de prison supplémentaires pour une tentative d'évasion qui n'a pas fait couler une goutte de sang, nous rétablissons notre ordre, notre justice. » Ce que toute la salle avait compris depuis longtemps.

Pascal Choisy

Associations

JOURNÉE DE SOLIDARITÉ AVEC L'AFRIQUE

Une journée de solidarité aura lieu le dimanche 8 mars sur le thème : « Afrique : liberté confisquée ». Cette journée sera animée par Bernard Doza de Tropic-FM, et se déroulera à la Bourse du travail de Montreuil (M^e Mairie-de-Montreuil) de 12 h à 20 h. Trois pays sont principalement à l'ordre du jour : la Côte-d'Ivoire, le Sénégal et le Burkina Faso, avec une projection de film.

DÉCHETS NUCLÉAIRES

Un projet de loi est sur le point d'autoriser la dissémination et le recyclage des déchets faiblement radioactifs. Bientôt, la contamination sera devenue légale. Si l'on n'y prend garde, l'interdit sera devenue la norme. Pour les industriels du nucléaire et le gouvernement, c'est la solution miracle, répondant au problème du stockage des déchets, qui, du reste coûte cher.

Aidez la Commission de recherche et d'information indépendantes sur la radioactivité (CRII-RAD) à défendre vos droits en devenant membre de l'association.

CRII-RAD, immeuble Le Cime, 471, av. Victor-Hugo, 26000 Valence.

LYON

Débat public autour du livre
« Une Femme, une femme...
Les lesbiennes aujourd'hui »
avec Cathy Morandeau-Ytak

Samedi 15 mars - 16 h
Librairie La Plume Noire,
15, rue Rivet, 69001 Lyon.
Tél. : (16) 72.00.94.10.

CHARENTE-MARITIME

Ça chauffe dans les marais



Sur le port de La Rochelle.

En dehors de la période estivale, le littoral charentais ne sombre pas toujours dans une profonde torpeur.

Dans la nuit du 17 au 18 février 1992, la ferme de la réserve naturelle de Moeze (petit village situé à 10 kilomètres de Rochefort) a subi des dégradations matérielles estimées à environ 100 000 F. Cet acte a été revendiqué par le Front de libération des marais, le dernier en date des fronts de libération en exercice sur le territoire français. Ce front-là a ensuite affirmé dans un communiqué vouloir poursuivre son action jusqu'à l'élimination de tous les écolos, et il a résumé sa ligne politique à travers un graffiti : « Agriculture = nourriture ; chasse = culture ; écologie = pourriture ».

Le FLM a voulu protester contre un protocole d'accord signé en décembre 1991 par lequel 16 000 hectares de marais mouillés ont été classés en zone de protection spéciale. Ce protocole, avec la bénédiction des administrations françaises et européennes, prévoit des règles d'aménagement concernant des espaces comme le maintien des prairies humides (pour éviter leur drainage et leur mise en culture intensive, notamment de maïs), et propose d'offrir des financements aux agriculteurs qui s'engageraient à geler

leurs terres ou à y faire de l'élevage extensif.

Au-delà de cet épisode qui fait suite à des manifestations, au procès d'un agriculteur draineur, on retrouve une opposition qui se fait de plus en plus virulente entre des groupes sociaux aux intérêts plus que divergeants : les écologistes d'un côté, portés par les pouvoirs publics et une proportion de plus en plus importante de la population, et de l'autre, les agriculteurs et les chasseurs (même si ces derniers n'ont pas compris que la disparition des zones humides signifiait aussi la disparition de la faune) soutenus, eux aussi, par les pouvoirs publics, qui leur versent des aides au drainage, et qui voient dans les mesures de protection une atteinte à leur identité (mais laquelle ?), à la propriété individuelle, et parlent de « confiscation des marais ».

En attendant que la situation s'arrange ou dégénère, ce conflit est symbolique des incohérences du pouvoir politique en matière d'aménagement du territoire, de l'autoritarisme dont il fait preuve dans la prise de décisions, du crétinisme des uns et des autres, des mutations d'une société, des conséquences d'une politique agricole imbécile et suicidaire.

Olivier Clairat (gr. Bakounine)

DÉBOUTÉS DU DROIT D'ASILE DE BÉZIERS ET MONTPELLIER

Les Turcs font la tête

Le 6 février, 55 Turcs envahirent les locaux de l'église de la Devèze à Béziers pour y mener une grève de la faim en vue d'obtenir des titres de séjour.

La quasi totalité de ces grévistes de la faim sont des demandeurs d'asile déboutés. Ils sont en France depuis 1983 pour les plus anciens et depuis 1991 pour les derniers arrivés. L'OFPPA, qui a examiné leur cas, a rendu un avis négatif. Certains se sont présentés, en vain, à la commission des recours. Depuis, ils sont clandestins, c'est-à-dire surexploités, lorsqu'ils trouvent du travail au noir, ou plus souvent encore

sont sans ressource. Dans tous les cas, ils ne sont jamais sûrs du lendemain.

Ils ont décidé collectivement de dire non à cette situation hypocrite, qui fait le beurre de certains patrons dans le bâtiment notamment, mais aussi ailleurs. Ils ont préféré lutter plutôt que d'attendre la reconduite à la frontière lors d'un contrôle.

Ils ne sont pas les seuls à avoir choisi la lutte. Actuellement, environ 300 personnes jeûnent dans toute la France pour obtenir un titre de séjour.

Quand les Turcs de Béziers ont commencé leur mouvement, douze de leurs compa-

trioties avaient déjà derrière eux dix-neuf jours de jeûne à Montpellier. Alors que ces derniers étaient sur le point d'aboutir à un accord avec la Préfecture, le préfet décidait de lier les deux affaires, celle de Montpellier et celle de Béziers. Si Béziers arrêta sa grève, les Montpelliérains obtenaient le réexamen de leurs dossiers par l'OFPPA et un sauf-conduit pendant cette période. Si ce n'est pas une prise d'otages, ça lui ressemble. Quant à ceux de Béziers, on pouvait espérer au mieux qu'il subissent le même sort. Or le réexamen par l'OFPPA, les Biterrois le refuse à l'unanimité. Nous y reviendrons. Le comité de soutien de Montpellier a finalement réussi à dissocier les deux affaires. La grève a cessé sur Montpellier.

Alors que jusqu'à présent, les déboutés du droit d'asile se battaient pour que leurs droits soient reconnus, ceux de Béziers posent le problème tout à fait différemment. Ils ont quitté la Turquie parce qu'ils ne pouvaient pas y vivre. Que les raisons soient politiques ou économiques, l'effet est le même. Arrivés en France, après avoir été souvent victimes de filières de passage douteuses, ils ont demandé l'asile politique pour pouvoir se maintenir sur le sol français. Depuis l'accélération du rythme de

travail à l'OFPPA (ceci pour réduire les « stocks de demandeurs »), ils se sont retrouvés clandestins. Cette clandestinité s'est traduite par la perte du travail régulier et déclaré. Là commence la spirale infernale : plus de travail, plus de revenu, plus de logement. C'est l'errance. Certains ont tout de même trouvé du travail au noir. Mais à quel tarif ? Dix-huit francs de l'heure... une misère !

La misère et la peur du contrôle fatidique, voilà ce qu'ils ont trouvé, eux, qui ont tout quitté pour une vie meilleure. Dure

« Actuellement, environ
300 personnes jeûnent dans
toute la France pour obtenir
un titre de séjour. »

réalité. Alors, ils ont risqué le tout pour le tout en entamant leur grève. Et ils interpellent tous ceux qui se targuent d'antiracisme, de droits de l'homme. Il est bien plus facile en effet de défendre quelques cas triés sur le volet où la bonne conscience, à titre humanitaire, peut se donner libre cours, ou encore de sataniser Le Pen, que de soutenir leur revendication de régularisation.

En refusant de se parer de l'étiquette de « politiques », ils demandent la régularisation pure et simple des sans-papiers. De quel droit ? Au nom de l'exploitation subie

ici en France ; au nom de leur travail qui a contribué à la richesse de ce pays. Si en 1981, date de la dernière régularisation, le contexte permettait encore de le faire, aujourd'hui avec la focalisation des opinions sur l'immigration et l'infiltration des idées lepénistes à tous les niveaux, cela semble plus difficile.

Malgré cela, un comité de soutien s'est mis en place à l'initiative de l'Association biterroise contre le racisme. Pour l'instant, ce comité regroupe l'ACBR, la CFDT, la LDH, la Pastorale des Migrants, la FA et de nombreux individus. Vous remarquerez des absents de taille, mais la porte est ouverte.

Ce comité a de multiples tâches. Il aide les familles des grévistes dans le besoin. Il a mis en place un suivi médical. Il médiatise la lutte auprès de la population locale et des pouvoirs publics. Il fait circuler une lettre ouverte au Président de la République. Il a accompagné les grévistes chez le maire socialiste, Alain Barrau, et chez le sous-préfet. Ce dernier a reçu la délégation mixte grévistes/comité de soutien le lundi 10 février. Tous les dossiers individuels des grévistes lui ont été remis le lendemain. Après un long silence, un nouveau rendez-vous a été pris pour le 20 février.

A l'heure où ces lignes sont écrites, voilà deux semaines que les 55 Turcs ont débuté leur grève de la faim. C'est long deux semaines ! A suivre...

Claude Fleuriot
(Béziers, le 19 février)

Déboutés kurdes

Depuis le 11 février 1992 à Alès (Gard), six Kurdes de nationalité turque, demandeurs d'asile déboutés par l'OFPPA, ont entamé une grève de la faim. Ils veulent que leur situation soit régularisée et pouvoir ainsi vivre et travailler librement en France.

La Préfecture leur propose, aux dernières informations, une révision de leur dossier. Ils le refusent, car une révision prendrait au moins six semaines avec pour conséquence à coup sûr un nouveau refus... aucun nouveau fait n'étant là pour « démontrer », selon l'OFPPA, le risque d'emprisonnement et de torture à leur retour en Turquie.

Info transmise par Nordine (liaison FA d'Alès/La Grand Combe)

MEXIQUE

Première rencontre d'anarchistes

Une première rencontre d'anarchistes s'est déroulée les 14, 15 et 16 septembre 1991 au Mexique, dans la province de Cuernavaca.

Cette idée germa depuis 1989, quand, lors d'une conférence-festival à San-Francisco, quelques personnes venues de Mexico lancèrent l'idée.

Ce n'est qu'au début de l'année 1991 que le groupe MAL lance l'initiative d'une réunion pour organiser la rencontre, avec comme but principal de lier des contacts entre les différents groupes et individus des différents courants anarchistes et d'établir les bases d'une coordination.

Cette rencontre a eu lieu avec plus de résultats que les Mexicains pouvaient en attendre.

Quatre-vingt délégués étaient présents, issus de Mexico, de la province, de l'étranger, principalement des Etats-Unis et d'Espagne.

Des Etats-Unis, il y avait l'équipe des revues *Guangara libertaria* de Miami et *Amor y Rabia* de New York, la librairie Bound Together de San-Francisco, le syndicat WSA-AIT du Texas. D'Espagne, il y avait la CNT-AIT, la CGT et la Fondation Salvador-Segui.

Les thèmes principaux qui furent abordés sont les suivants :

- « Anarchisme, histoire, présent et avenir » ;
- « Le socialisme libertaire » ;
- « Culture, communication et éducation » ;
- « Organisation et autogestion » ;
- « Les revendications des femmes ».

Les participants ont pu débattre en des commissions, puis en séance plénière sur les rapports des commissions.

Les débats ont été enrichis par la diversité des origines. Certains étaient parfaitement imprégnés de l'idéal anarchiste, d'autres se disant ignorants parce que non-informés et d'autres encore, issus du marxisme, en pleine découverte des idées anarchistes.

De l'avis des observateurs, cette rencontre est une réussite dans le mouvement anarchiste au Mexique, qui, il n'y a pas longtemps encore, en 1985-86, comptait une fédération anarchiste mexicaine (FAM). Ce mouvement semble suffisamment riche pour que l'on puisse espérer une structuration.

« Notons aussi l'adoption d'un manifeste du socialisme humaniste... »

Des résolutions furent issues des débats. Notons celle des femmes présentes visant à préparer une analyse poussée des revendications féminines, qui sera proposée, par la suite, au débat général. Notons aussi l'adoption d'un manifeste du socialisme humaniste basé sur un texte paru dans la revue catalane de Barcelone *Polemica*, ainsi que la déclaration de principe sur la participation à la défense de l'écosystème. Enfin, il est à noter la nomination d'une commission de coordination et de relations, dont le travail sera essentiellement de faire circuler l'information et de susciter le débat entre les différents groupes et individus.

La date de la prochaine rencontre à d'ores et déjà été fixée, elle devra se dérouler début novembre 1992. Voilà une preuve, si besoin était, que les Mexicains ont envie de se revoir.

Bonne chance à l'anarchisme au Mexique !

Info. communiquée par les Relations internationales

EX-YOUGOSLAVIE

Manceuvres politiques en Serbie contre Milosevic

Puisqu'il est question de la présence de casques bleus de l'ONU en Croatie, il est bon d'indiquer quelles manœuvres ont présidé à Belgrade à la

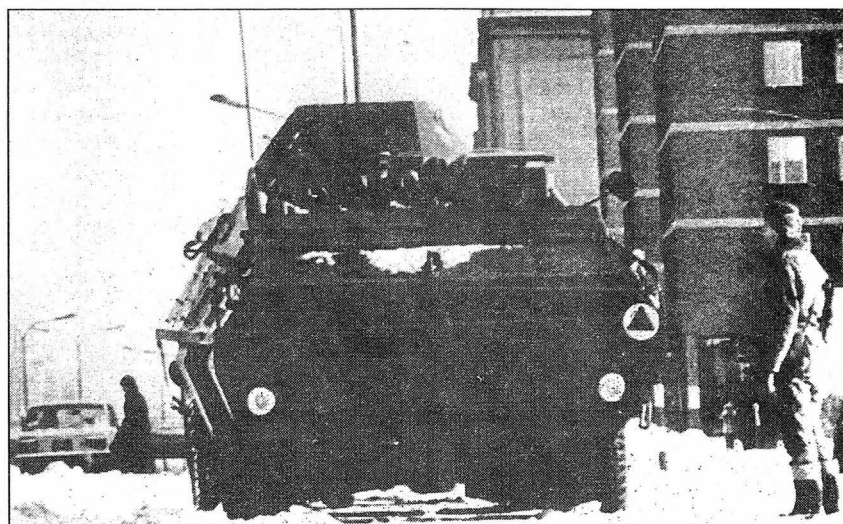
baisse d'intensité du conflit serbo-croate. L'ONU en ligne, les problèmes, cependant, demeureront. Répétition pour les magouilles.

À U mois d'août 1991, après un entretien avec François Mitterrand à Paris, Slobodan Milosevic avait déclaré que la présence des troupes étrangères en Yougoslavie ne permettrait pas d'apporter une solution à la crise. À l'époque, les autorités serbes et le sommet de l'armée pensaient encore pouvoir réaliser leurs objectifs (soumettre la Croatie, ou plus modestement conquérir les territoires peuplés de 20 à plus de 50% de Serbes) sans trop de difficultés. Les capacités de l'armée ont été en fait surestimées. Bien que possédant de moyens destructeurs suffisants, l'Armée populaire yougoslave n'a été que le reflet de l'Etat dans lequel elle opérait : un Etat en pleine désagrégation. Elle n'était pas préparée à un scénario de guerre intérieure ; tous les efforts depuis 1945 avaient été portés sur la défense de l'intégrité du pays, de ses frontières extérieures.

En outre, la population en Serbie, unique république sur laquelle l'armée peut se reposer, a été loin de soutenir unanimement la politique belliciste du gouvernement serbe allié à l'APY (qui, du reste, est devenu au fil des jours de moins en moins yougoslave et de moins en moins populaire). Les motivations guerrières du camp serbe ont été accueillies avec scepticisme par une partie non négligeable des habitants de la Serbie. En effet, comment expliquer ou justifier les opérations militaires autour de Dubrovnik où ne vit qu'une poignée de Serbes et où aucune caserne de l'APY n'était encerclée par la garde croate, que signifie la « libération » de Vukovar, ville totalement ravagée, ou encore la protection de la population serbe lorsque celle-ci a pris le chemin de l'exode ? L'échec de la mobilisation des réservistes en Serbie, la dégradation sensible de la situation économique dans cette république, devenue la principale source de financement de l'APY ont amené le pouvoir serbe à réviser ses plans et à jouer le jeu de l'ONU, ce qui ne veut pas dire qu'il a renoncé à ses projets de nouvelles frontières. Il faut souligner que la Serbie au cours de l'histoire récente (fin du XIX^e et XX^e siècle) n'a jamais eu une puissance économique à la hauteur de ses ambitions nationales ou impérialistes.

Slobodan Milosevic, qui, à l'inverse de Franjo Tudjman, le messie croate, n'a pas jugé nécessaire de s'adresser à la nation au cours du conflit, s'est transformé en partisan de la paix. Il tente de présenter ses échecs comme des succès. En effet, la Serbie ne se retrouvera pas agrandie, mais les Serbes de Croatie seront sans le protectorat de l'ONU et la Croatie, de ce fait, n'exercera pas sa souveraineté sur l'ensemble de son territoire...

Le revirement de Slobodan Milosevic a provoqué d'importantes fissures dans le camp nationaliste serbe. L'acceptation du plan de Cyrus Vance par la Serbie a mal été vécue par le président de la république serbe de Krajina, Milan Babic, qui regrette avec rage la souveraineté de la Croatie sur sa petite république de quelques 200 000 habitants. En effet, selon le plan de l'ONU, la Krajina demeure dans les frontières de la Croatie. La résistance de Milan Babic constitue la principale entrave à l'envoi de casques bleus en Croatie. Belgrade s'effor-



ce donc depuis quelques semaines de l'éliminer. Les membres de la « présidence fédérale » et du gouvernement serbe ont tenté en vain, lors d'une réunion marathon qui s'est étalée du 31 janvier au 2 février, de la convaincre de modifier ses positions. Aujourd'hui, ils déclarent que le cas Babic est réglé, qu'il s'agit d'une question individuelle puisque l'assemblée de la Krajina a adopté le 9 février, sans condition, le plan de paix de l'ONU. Une partie des forces nationalistes serbes s'est rangée derrière Milan Babic et a organisé à Belgrade, le 5 février, un meeting de soutien au leader de la Krajina. Les partis qui ont participé à ce rassemblement sont les plus extrémistes de la scène politique serbe, mais aussi les plus marginaux. Ils ne peuvent s'imposer qu'en usant de la violence...

« Le revirement de Slobodan Milosevic a provoqué d'importantes fissures dans le camp nationaliste serbe. »

Depuis quelques jours, l'opposition parlementaire se réveille et a lancé un certain nombre d'actions contre le régime de Milosevic, et l'on peut s'interroger pourquoi maintenant et pas avant, au moment où la politique belliciste du président serbe atteignait son sommet. C'est que l'opposition et notamment le Parti démocrate ont eux aussi leur programme national qui n'est pas si éloigné du Parti socialiste au pouvoir, à la seule différence que les premiers ne sont pas pour le maintien d'une quelconque Yougoslavie, mais prônent l'indépendance et la souveraineté de la Serbie. Dans le conflit opposant Milosevic à Babic, la direction du parti démocrate a choisi de défendre le second, et l'un de ses leaders, Zoran Djindjic, a déclaré à propos de la politique de Milosevic : « De la même façon que nous n'avons pas pu accepter son maximalisme, nous ne pouvons pas accepter son minimalisme actuel ». Aujourd'hui, le Parti démocrate organise une campagne de signatures afin d'obtenir la démission de Milosevic et la tenue d'élections pour une assemblée constituante. En moins de trois jours, la pétition du Parti démocrate a été signée par plus de 100 000 personnes,

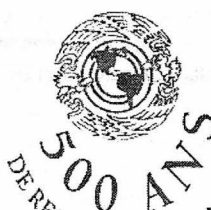
alors que celle du centre des actions anti-guerre, qui visait à organiser un référendum sur la question : « Êtes-vous d'accord que des citoyens de Serbie aillent combattre en dehors des frontières de la république ? », en plus de deux mois, n'a pas dépassé la barre ultime des 100 000 signatures. Les pacifistes, qui n'ont pas osé occuper la rue, se retrouvent aujourd'hui doublés par le Parti démocrate, qui risque bien, malgré sa politique ambiguë, de récolter les fruits de la campagne anti-guerre. Le Mouvement du renouveau serbe de Vuk Draskovic, qui de positions extrémistes nationalistes est passé à une politique pacifiste, compte commémorer, le 9 mars prochain, la manifestation réprimée il y a un an à la même date. Comme en mars 1991, le MRS revendiquera la démission des rédacteurs de la RTV de Belgrade et de Novi Sad et des quotidiens du régime : *Politika*, *Politika-Ekspres* et *Vecernje Novosti*, mais en outre, il exigera la proclamation de l'indépendance de la Serbie et l'institution d'une monarchie parlementaire avec à sa tête le prince héritier Alexandre Karadjordjevic. A vrai dire, la Serbie n'a pas besoin de nouveaux pères de la nation mais bel et bien de paricides ! En fait, l'opposition semble être encline à renouveler la politique nationaliste de Milosevic mais sous des formes différentes et avec des moyens prétendument démocratiques.

Un des dangers pour la Serbie, qu'aucun des partis de l'opposition n'a évoqué, c'est le poids de l'armée dans la société. Tout l'armement lourd et léger de l'ancienne armée fédérale ainsi que le reste de ses effectifs vont se retrouver concentrés en Serbie après les retraits de l'APY de Slovaquie, de Croatie, de Macédoine et peut-être demain de Bosnie. Comme la Serbie n'aura pas les moyens d'entretenir une telle armée, il faudra recycler des milliers de soldats et d'officiers qui demain pénétreront probablement tous les pores de la société. L'un des objectifs primordiaux de toute activité politique dans les nouveaux Etats nés de la disparition de la Yougoslavie devrait être la démilitarisation totale de cette zone des Balkans, voire de tous les Balkans. On ne peut pas être pour la paix et en même temps prôner la constitution d'armées nationales... à Belgrade !

Ivan Tomic
(Belgrade, le 16 février 1992)

POUR DECOUVRIR ET MIEUX CONNAITRE LES PEUPLES AMERICAINS

1492 L'AMERIQUE DECOUVRE CHRISTOPHE COLOMB



1992 REDECOUVRE LES PEUPLES AMERICAINS

La vision des indiens de la découverte de l'Amérique, de l'exploitation dont ils furent et sont encore victimes, de leur résistance et des festivités officielles des 500 ans.

UNE VISION ILLUSTREE DE LA RESISTANCE INDIENNE...

Brochure coéditée par la Fédération anarchiste et le collectif Guatemala

5 FRANCS

VENTE à la librairie du Monde libertaire
145, rue Amelot 75011 Paris - M° République

Ciné sélection

Murmur(e)s, « Shadows and Fog »

La chronique du *Monde libertaire* « Ciné sélection » est riche. Pour nous raconter le 42^e Festival de Berlin, nous avons choisi le témoignage de Heike Hurst, auteur du livre *Tendres ennemis*, publié aux éditions L'Harmattan.

A Renner Werner Fassbinder,
dix ans après.

Merci, Wim Wenders, de nous avoir donné des anges pour regarder Berlin de haut et de nous mettre tout près de ceux qui n'arrivent pas à faire taire la voix intérieure. (C'était *Les Ailes du désir*, en allemand *Le Ciel au-dessus de Berlin*). Car, depuis la disparition du mur, le festival a explosé, s'est installé - pour la presse - dans la Kongresshalle que l'humour berlinois appelle l'« huître pleine ». Le point de départ reste néanmoins le centre, le ciné-center d'où partent les bus-navette. Ce sont ceux-là qui passent, parcours obligé, sous l'ange, décrivant un joli panoramique autour de la statue de la victoire. Les adversaires irréductibles de cet exil involontaire - la Kongresshalle se trouve au milieu d'un grand parc, à égale distance des centres de Berlin-Ouest et de Berlin-Est, à savoir de Berlin-Alexanderplatz - s'organisent pour voir les films de la compétition exclusivement en répétitions au Zoo-Palast aux projections célèbres et au Delphi, siège du Forum du Jeune cinéma, véritable festival de premiers films et des coups de cœurs de ses organisateurs. Ainsi pouvait-on voir *Les Amants du Pont-Neuf* et le film le plus couru du festival, le dernier Aki Kaurismäki *La Vie de bohème* en première mondiale. Le Forum présente tous les ans une cuvée Kaurismäki. Tantôt, c'est Aki, tantôt, c'est Mika, et cette année, c'étaient les deux, chacun avec un film. Puisque une *Vie de bohème*, on ne peut la mener qu'à Paris, il a fallu attendre quinze ans pour réaliser le film. A-t-il vraiment tourné à Paris ? Réponse-boutade : à Hambourg ! Preuve d'une notoriété récente, le reportage sur le tournage du film *La Vie de bohème*, *Où est Musette ?* nous donne la réponse. Evidemment, le Paris d'antan s'est évanoui, le roman d'Henri Murger est écrit en 1848. « *La vie, c'est dans les banlieues ; c'est pareil en Finlande ou aux Etats-Unis. A Memphis ou à la Nouvelle-Orléans, vous ne trouvez plus d'esprit du blues. Pas plus que dans l'allocation de Jacques Chirac pour la nouvelle année.* »

« ... l'étendue de la défaite de notre humanisme. »

« *Finalement, c'est Malakoff et Iry à l'honneur.* » « *Pour me faire pardonner d'avoir dramatisé une œuvre authentique comme la vie, je n'ai que trois excuses : 1) je ne pouvais embaucher Jacques Prévert pour des raisons indépendantes de ma bonne volonté ; 2) J'avais déjà commis des adaptations de Dostoïevski et de Shakespeare (respectivement Crime et châtiment et Hamlet goes business) et 3) Je voulais une fois pour toutes faire comprendre que Puccini n'était qu'un usurpateur et que l'histoire en revenait à un autre !* » (Le roman d'Henri Murger, *Scènes de la vie de bohème*). On retrouve sa famille d'acteurs : Matti Pellonpää et Kari Väänänen ; Mimi (Evelyn Didi) et Musette (Christine Murillo) ont été adoptées. Jean-Pierre Léaud et son plaisir d'en faire partie crèvent l'écran. Marcel, c'est André Wilms (un Français qui parle allemand !)... géant. 35 mm, noir et blanc : 100 minutes de plaisir. Si *La Vie de bohème* ne connaît pas le happy end, pour le chien noir du film, la fin est heureuse et amoureuse. Berlin, capitale, est aussi le village où l'on rencontre les gens par le plus grand des hasards. Le lendemain, Mimi fait ses courses dans un grand magasin... l'aubaine : « *Alors, c'est comment de tourner avec Aki Kaurismäki ?* »... « *C'est le bonheur ! On en redemande !* » Quand Aki Kaurismäki veut tourner la scène des adieux entre Mimi et Musette à la gare de Lyon, on lui demande 10 000 F de l'heure. Alors il improvise le départ du train, en ombres chinoises, sur le mur d'un garage à Malakoff. C'est du cinéma qui va droit au cœur, où il arrive que Louis Malle paie un repas au restaurant et que Samuel Fuller fasse un chèque en tirant, évidemment, sur son cigare. Tout ceci, c'est par amour du cinéma « *qui est la vie même* ».

Berlin a fait un triomphe à Aki Kaurismäki. Un public jeune, enthousiaste, faisant la queue dans le froid pour acheter un billet, vient savourer ce cinéma-là.

Public cinéophile et francophile : la France a depuis toujours bénéficié de préjugés favorables : pays de la Résistance, elle n'a jamais été qu'accessoirement la terre du pétainisme et de la collaboration. Mais la guerre d'Algérie avait entaché cette image dominante. La RFA avait abrité de nombreux Algériens et aussi les insoumis et les déserteurs après leur expulsion de Suisse, dont le réseau Jeune Résistance. Un livre noir sur la guerre avait été beaucoup diffusé, alors qu'en France *La Question* et *Le Déserteur* étaient interdits.

Programmer *Les Frères des frères* de Richard Copans (au Forum) et *La Guerre sans nom* de Tavernier et Rotman (hors compétition), c'était raviver cette histoire mal connue, élargir le champ de la mémoire. Projetées aux heures des films de la compétition, les quatre heures de *La Guerre sans nom* ont trouvé un public attentif, recueilli. Les paroles de l'objecteur de conscience : « *J'aurais dû désertier comme ont fait des soldats allemands qui ont rejoint le maquis dans le Vercors* » ont ému plus d'un. Le parti-pris du film d'écouter aussi attentivement un entraîneur-officier de harkis que l'appelé sans grade, anonyme, était perçu comme un écho positif aux propres interrogations des Allemands. « *J'ai aimé rencontrer et connaître ces gens* », dit Ulrich Gregor des *Frères des frères*.

Comment maîtriser cinématographiquement les événements récents ? Seul le genre documentaire réussit à interroger l'autre en s'interrogeant aussi et en apportant ainsi la profondeur de champ indispensable. Helga Reidemeister interroge les soldats de l'armée rouge stationnés en Allemagne dans *Rodina heisst Heimat* (« *Rodina* veut dire mon pays ») ; Johann Feindt et Tamara Trampe prolongent un travail entrepris avec un Stasi-psychologue dans *Der Schwarze Kasten* (« *La Boîte noire* »). Tamara Trampe, qui interroge, est proprement bouleversante. L'année dernière, on avait ressenti la même chose avec *Le Temps verrouillé* de Sibylle Schönemann (diffusé par la 7 sur FR3). Helke Sander a mené à bien un projet ambitieux sur le comportement « sexuel » des *Libérateurs et des libérés*. Film qu'on pourrait aussi bien appeler *violateurs et violées*. Dans cette sinistre statistique d'humiliation, les Russes emportent sur les Américains, sont suivis par les Français et c'est un fait : les Anglais n'ont pas laissé de traces. Des gentlemen ou des surdoués ? Comment vivre quand votre mère

n'ose pas vous dire que vous êtes l'enfant d'un des Russes qui l'a violée ? Le film n'apporte pas de réponse. Il montre l'étendue de la défaite de notre humanisme. Comment se

laver les yeux après : en voyant par exemple *l'Antigone* de Jean-Marie Straub et de Daniel Huillet, tourné dans le théâtre de Segesta (Sicile). La lumière, les couleurs, une voix nous apportent la révolte inaltérable de la jeune fille résistante à toutes les combines du pouvoir.

La Sicile doit ce théâtre aux colonies grecques des IV^e et III^e siècles av. J. C., dont c'est un des mieux conservés. C'est un éblouissement.

Eblouissant est aussi Tony Leung, l'homme qui s'accroupit et qui pleure. C'est dans un film de Hong-Kong et Taiwan (en compétition), construit comme une enquête policière et documentaire sur le suicide de Ruan Ling-Yu, la grande star du cinéma chinois des années 30. Son nom est aussi le titre du film. Film dans le film, la reconstitution d'un puzzle où chacun aura droit à sa minute de vérité. Point culminant : les scènes de la fin. Un repas, où dans un savant jeu de plans rapprochés-éloignés, s'élabore la chorégraphie des adieux. Mais seule Ruan-Ling-Yu sait qu'elle fait ses adieux.

Autour de son cadavre - une magnifique jeune femme allongée - chacun revoit la scène du repas et la caméra nous raconte ce qu'il éprouve. C'est du très grand cinéma, même si le film (long de 2 h 26) est mal monté dans la première partie. Un mouvement irrésistible vous étrangle d'émotion. L'actrice, qui joue Ruan Ling-Yu a eu, à juste titre, le prix d'interprétation. Il s'agit de Maggy Cheung. Le réalisateur est Stanley Kwan.

J'aurai encore une fois raté le lion, la palme, l'ours d'or... Grand Canyon de Lawrence Kasdar. Mais cela reste une stratégie valable. Les films primés sortent... toujours. Comment faire autrement dans un festival où il y a environ 300 films à voir. Werner Herzog, le visionnaire, est allé filmer là où il n'y avait plus rien à voir : au Koweït. *Lektionen in Finsternis* (« *Leçons des ténèbres* ») montre une planète inhabitable et le règne grandiose des bactéries, des scorpions et d'autres charmantes bestioles. Un documentaire, paraît-il.

Donc pour finir, je me suis réfugiée au cinéma. J'ai payé mon entrée : 10 marks, pour voir *Shadow and Fog* (« *Ombres et Brouillards* » de Woody Allen). Je n'étais pas dépaycée. Aux sons de Weill/Brecht et leur chant parlé « *fais-toi un plan, sois une grande lumière... Rassure-toi, dans le meilleur des cas, ta tête nourrira un poux !* » J'ai pris ma leçon de poésie et de modestie auprès de Woody Allen, grand magicien d'un cinéma essentiel.

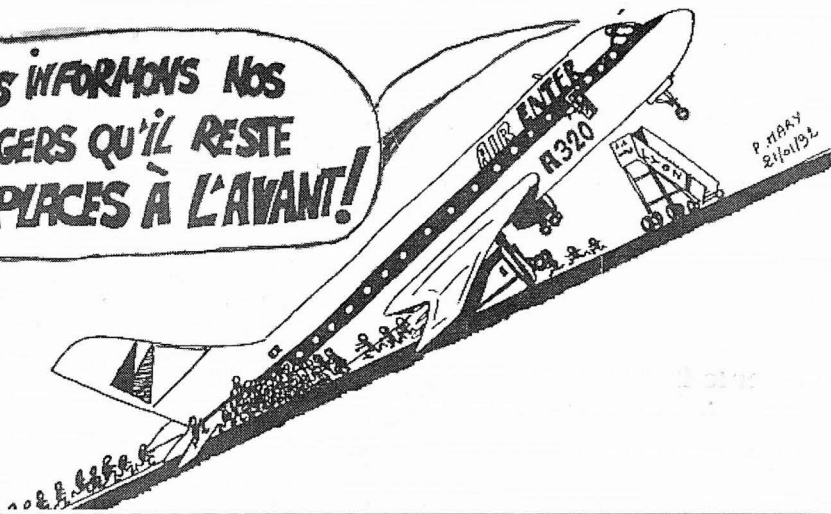
Heike Hurst, Berlin 1992, pour « *Fondu au Noir* »

L'actualité du mois en dessins

Chaque mois, le premier jeudi, nous vous repasserons l'actualité des dernières semaines, revue et non corrigée en compagnie de nos traditionnels dessinateurs et d'autres, qui constituent pour l'heure une surprise. Cette semaine, nous commençons avec le mois de février vu par Voyer, Sygar, Mary et Nicoulaud.



NOUS INFORMONS NOS
PASSAGERS QU'IL RESTE
DES PLACES À L'AVANT!



Le 20 janvier, crash aérien sur le mont Sainte-Odile (Alsace).
En février, les passagers prennent des précautions.

MONTREUIL: ABATTU POUR UN PACK DE
BIÈRE
IL VOULAIT PAS
TRINQUER AVEC MOI.
ENFANT
DE PUTE.



SYGAR

L'actualité du mois en dessins

PROCHAIN RENDEZ-VOUS
LE JEUDI 2 AVRIL

SOUSCRIPTION

Un nouvel ouvrage va paraître : Cempuis, une expérience d'éducation libertaire à l'époque de Jules Ferry (1880-1894), par Nathalie Brémard.
Prix de vente pour chaque ouvrage : 80 F.
Une souscription est lancée pour faciliter sa parution, elle est de 80 F.
Les chèques sont à libeller à l'ordre de Claude Delattre, et à envoyer aux éditions du Monde Libertaire, 145, rue Amélot, 75011 Paris.

NOUVELLES

« Solitude des foules »

Del Inferno est un écrivain anarchiste. Ils ne sont pas si nombreux pour ne pas le notifier. Il a publié essentiellement des nouvelles, notamment dans la revue *Soleil Noir* mais aussi dans le *ML* (été 1991) et dans divers recueils anars. A partir d'un texte court, il renoue avec un style qui évite l'emphase et les longueurs du roman. Nous vivons dans un monde de vitesse, de surinformation. Del Inferno s'accorde à ce rythme non pour s'y soumettre mais pour mieux démonter le système et ses tares. Le style est incisif, percutant, mêlant un humour féroce et désespéré à une ambiance plutôt urbaine. Chaque texte est un polaroid, un mini roman noir, une science-fiction qui décape. Les buts avoués : détruire les mythes, brûler les idoles, renverser l'autorité...

Telles sont les caractéristiques de l'*Autobahn*, une nouvelle où des Bonnie and Clyde modernes traversent comme des météores l'Allemagne réunifiée ; dans *Un Fait capital*, Marx est poursuivi dans les égouts du ciel par un « tueur » que les anarchistes connaissent plutôt bien. Dans *Les Années rustiques*, l'écologie a triomphé, malheureusement ce n'est pas le meilleur des mondes ! Dénonciation sans ambiguïté du révisionnisme dans *Arrivée en gare de Tréblinka...* Il y a en tout dix nouvelles, dix contes de l'horreur moderne, illustrés par OLT (encore un anar), dont le trait acéré colle parfaitement avec l'ambiance d'une telle littérature ! A noter le format fanzine et le prix en conséquence 12 F, pour rompre avec la spirale des prix de l'édition traditionnelle et permettre de découvrir à moindre frais une littérature sans aucune concession.

Lympham

N. B. : *Solitude des foules*. 12 F (+ 3,90 port compris) à Soleil Noir, BP 527, 75666 Paris cedex 14.

POÉSIE

Dans les pas de Laude

« Il existe une étrange confrérie : celle des amis d'Au-dessous du volcan », écrivait Maurice Nadeau, préfaçant le roman de Malcolm Lowry. Dans cette confrérie : André Laude, qui est peut-être notre plus grand poète vivant. Son dernier recueil de poésie, *Journaux de voyages*, que viennent de publier les éditions Albatroz (1), peut se lire parallèlement à *Au-dessous du volcan* tant les lieux, un Mexique superbe et toujours surprenant, et les personnages, dont l'alcool colore souvent la vie, possèdent entre eux de parenté.

Le Mexique tient en effet une grande place dans le recueil du sulfureux poète qui hante habituellement le quartier du Marais. « O Mexico de mes nuits d'embrume à couper au couteau/J'entends mon dernier fils qui pousse et crie/dans mon ventre ouvert par la langue rouge des soldats ». Peut-être que « le Mexique est une invention de poètes/qui en fin de parcours/se tirent une balle dans la tête », autrement dit une « mort annoncée » ? Mais la Laponie constitue l'autre versant des voyages de Laude. Après l'ocre de la terre latino-américaine, l'infinie blancheur des glaces polaires. Un pays dans lequel on ne peut faire l'amour qu'« avec une dame de neige », bien sûr, quitte à lui vomir « une pinte de sang » à « chacun de ses baisers ».

Il est vrai que le froid, ici, que la neige et cette fichue blancheur, partout, rappelle par trop, pour le poète, ce camp polonais où est morte Olga, sa mère, « déchiquetée par les chiens loups nazis ».

Laude est toujours poursuivi par ses vieux démons. Ils sont là, tous, à Paris comme à plusieurs milliers de kilomètres de distance, à l'assaillir, à s'immiscer dans ses textes, à jeter sur sa poésie une beauté trouble, violente, quelque chose qui ressemblerait à des échardes sur lesquelles il se serait blessé les mains. Les mains, et pas seulement cela. La poésie, personne n'en lit plus, si ce n'est, paraît-il, sous forme d'anthologie, lorsqu'elle est choisie, classée, rendue bien propre, bien gentille, par quelques maîtres es langage, policiers du verbe. Celle de Laude n'est pas un instant larmoyante, elle est de pierre, de métal, elle est vitale : poésie vitale, oui, qu'il faut se hâter de lire - nous -, de faire découvrir. Car entre nous, ce n'est pas notre pontifiante élite culturelle qui sortira André Laude de son exil littéraire. Elle aurait trop peur que sa poésie, toute de force et de talent, lui pète tout à coup à la gueule !

Thierry Maricourt

(1) Albatroz, BP 404, 75969 Paris cedex 20.
Prix : 30 F.

ZINE

« On a faim »

On a faim, bien connu des amateurs de fanzines, a des problèmes financiers. « La situation est grave mais pas désespérée », « Plaie d'argent n'est pas mortelle », nous dit avec humour JPL, animateur de la revue. Il rappelle néanmoins le problème endémique de la distribution qui ne suit pas et qui fait qu'on en arrive au paradoxe suivant : les revues vendent mais l'argent ne rentre pas dans leurs caisses, tant les impayés sont légion. Une seule solution, qui vaut pour *On a Faim* et toutes les revues du genre : l'abonnement. Voici la nouvelle formule : quatre OAF trimestriels d'un minimum de dix pages pour mieux suivre l'actualité et un gros journal annuel plus théorique. L'abonnement est de 80 F et plus, si vous le pouvez, et si vous désirez soutenir l'initiative. Ça fait maintenant plus de cinq ans (un record de longévité) qu'OAF fait ses preuves. On peut donc lui faire confiance pour mener à bien cette nouvelle aventure et pour que notre fric n'aille pas se perdre dans des projets fumeux. But avoué : 500 abonnés. A vous de jouer !

Lympham

N. B. : OAF (zine et cassettes), BP 47, 76802 Saint-Etienne-du-Rouvray.

10 JUILLET 1940...

RENDEZ-VOUS

BOURGOIN-JALLIEU

Le groupe FA et le collectif anarchiste de Bourgoïn-Jallieu organisent le samedi 7 mars à 15 h une conférence-débat sur « Antifascisme et élections » avec Bernard du groupe Dejacque de la Fédération anarchiste, au 20, rue Joseph-Seigner à Bourgoïn-Jallieu. Un stand de presse sera tenu.

Par ailleurs, une exposition sur le thème : « 15 ans d'affiches anarchistes sur Bourgoïn-Jallieu » se tiendra durant tout le mois de mars, au 20, rue Joseph-Seigner. Cette expo est à visiter aux heures de permanence : le lundi de 18 h à 19 h, le vendredi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 h 30 à 18 h. C'est une bonne façon de se rencontrer et de discuter.

Afin de fêter dignement les 10 ans d'existence du journal *Contre Vents et Marées*, le collectif anarchiste et le groupe FA organisent une bouffe pantagruélique le dimanche 22 mars à 12 h au 20, rue Joseph-Seigner. Inscrivez-vous à « Contre-Courants », La Ladière, Saint-Alban-de-Roche, 38300 Bourgoïn-Jallieu. Joignez un chèque (à l'ordre de l'association) de 100 F par personne, ceci avant le 18 mars.

CAEN

Il existe une liaison FA sur Caen, que l'on peut contacter en écrivant aux Relations intérieures (145, rue Amélot, 75011 Paris), qui transmettront.

CHERBOURG/OCTEVILLE

Le groupe de Cherbourg tient une permanence le premier samedi du mois à 17 h, salle Jacques-Prévert à Octeville. Pour tout contact, écrivez au GREL, BP 12, 50130 Octeville.

POITIERS

Le groupe Berkman de la FA ouvre prochainement son local de réunions et de permanences. Pour plus de détails sur cette nouveauté, écrivez au groupe Berkman c/o OAF, BP 166, 86004 Poitiers cedex.

LA ROCHELLE

Le groupe Bakounine de Charente-Maritime communique : « Une rencontre-débat sur l'IVG et la contraception (précédée d'un document vidéo) aura lieu le mercredi 11 mars à 20 h dans l'amphi E sur le campus de l'IUT de La Rochelle. Cette rencontre sera animée par une militante du Planning familial et par Thyde Rossel, membre de la commission "Femmes" de la FA. »

TOULOUSE

Le groupe Albert-Camus organise le jeudi 5 mars à 20 h 30 au cinéma Le Cratère (95, grand-rue Saint-Michel à Toulouse) une conférence-débat sur le thème : « Qu'est-ce que l'anarchisme ? », avec comme orateur Gaetano Manfredonia.

VENDÔME

Une liaison vient de se créer à Vendôme (Loir-et-Cher). Les personnes désirant la contacter peuvent le faire par l'intermédiaire des relations intérieures (145, rue Amélot, 75011 Paris), qui transmettront.

PARUTIONS

BROCHURE

Le n° 5 du bulletin *Brisons nos chaînes* du Réseau pour l'abolition de la télévision, animé par un militant de la Fédération anarchiste, vient de paraître. Celui-ci est disponible au prix de 5 francs à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amélot, 75011 Paris.

BROCHURE

Le numéro double, 38-39, de la revue *Volonté anarchiste*, intitulé « Dieu et l'Etat », de Bakounine (80 pages) est disponible à la librairie du Monde Libertaire au prix de 40 F (+ frais de port de 7,50 F). Cette brochure est, par ailleurs, disponible auprès du groupe éditeur (gr. Fresnes-Antony de la FA, 34, rue Jean-Moulin, 92160 Antony), qui accorde 33% de remise à partir de l'achat de 5 exemplaires. Abonnement pour 8 numéros : 190 F (chèque à l'ordre de ASH).

Les socialistes votent les pleins pouvoirs à Pétain

Le jeu subtil du pouvoir socialiste avec le Front national, visant à lui donner une publicité d'envergure pour faire barrage à la droite classique, se retrouve au travers de l'histoire dans le rôle qu'ont eu certains membres de la SFIO dans la mise en place du gouvernement vichyste. Notamment, ce 10 juillet 1940 qui s'est soldé par le vote de 168 parlementaires socialistes des pleins pouvoirs au maréchal Pétain... un acte lourd de conséquences, mais aussi une trahison des combattants antifascistes de l'époque.

A l'issue de la débâcle de juin 1940, l'Assemblée nationale décide de se réunir à Vichy les 9 et 10 juillet 1940. Le 8 juillet, le groupe parlementaire socialiste se consulte pour choisir la politique à suivre ; Léon Blum y expose son refus de déléguer les pleins pouvoirs constituants à Pétain et seuls quatre députés font part d'une timide réserve. Deux jours après, revirement total. Lors de la séance plénière de l'Assemblée nationale du 10 juillet, sur les 168 parlementaires que compte la SFIO, 90 accordent les pleins pouvoirs, 36 votent contre, 6 s'abstiennent. Même si les socialistes qui votent contre représentent 45% des opposants, il n'en reste pas moins que plus de la moitié des parlementaires SFIO se sont ralliés à Pétain. Autrement dit, les socialistes qui se proclamaient d'ardents démocrates antifascistes choisissent de confier tout le pouvoir au nouvel homme fort, sans aucune garantie démocratique. Ils se gardent d'ailleurs bien de consulter leur propre base à ce sujet, comme le rappelle opportunément l'historien Marc Sadoun dans un ouvrage aussi précis qu'instructif (1).

Après les pleins pouvoirs... la collaboration

On pourrait croire qu'une fois le climat de peur, de détresse et d'hésitation dissipé, les socialistes vont tenter de réagir et revenir à des dispositions plus conformes à leurs principes affichés, d'autant que le nouveau régime accentue son caractère pro-fasciste. Mais il n'en est rien, surtout pour l'élite de l'appareil. Mieux : la majorité des dirigeants socialistes ne va pas hésiter à collaborer avec Pétain. Ces dirigeants vont notamment siéger au Conseil national créé par la loi du 22 janvier 1941, un organisme consultatif prévu pour aider le gouvernement et pour élargir le soutien politique de Pétain. Le décret du 23 janvier nomme arbitrairement 188 membres de ce conseil, dont 12 socialistes. Mais alors que la plupart de ces derniers apprennent leur nomination par la presse ou par la radio, aucun ne se réuse. Parmi les désignés, on remarque le nom de Paul Faure, secrétaire général de la SFIO, et celui de René Brunet, ancien député, nommé à la direction du Trésor à Vichy. Certes, en se durcissant, le régime pétainiste va progressivement épurer ce Conseil national, mais il faudra quand même attendre juin 1942 pour que l'on y trouve plus que 3 socialistes, dont Paul Faure. La trajectoire du député

socialiste Thivrier est, à cet égard, tristement exemplaire : bien qu'ayant voté contre les pleins pouvoirs, il est nommé au Conseil national ; il s'y rend et n'en démissionnera que le 1^{er} juin 1940, avant de finir comme opposant dans un camp de concentration. Après la guerre, les socialistes groupés au sein du « vieux parti socialiste SFIO » justifient leur participation au Conseil national car celui-ci « devait être le signal d'un renoncement aux persécutions dont les républicains étaient l'objet, d'un retour progressif au régime représentatif et, bien mieux encore, d'une rupture avec la politique de collaboration » (in Archives Zyromski).

Les conseils généraux et municipaux sont dissous puis rebâtis par le pouvoir central. Plusieurs socialistes en font les frais, mais aucun ne réagit ouvertement, aucun conseil général ne démissionne et seuls 9 maires se démettent de leur mandat. En fait, un grand nombre de socialistes s'accrochent à leur fauteuil, et y parviennent. Morizet, député-maire de Boulogne-Billancourt, évoquera par la suite l'argument classique pour justifier ce choix : « En 40, je suis resté de même à mon poste, par devoir comme l'ont fait ici 70 maires sur 80 ». Marc Sadoun commente : « A l'image des parlementaires, les élus locaux s'engagent peu sur des positions extrêmes ; traditionnellement portés par leur fonction au compromis, aux positions centristes, il se confinent le plus souvent dans un attentisme prudent, évoluant, comme l'ensemble de la population, au rythme des événements de politique intérieure et surtout des nouvelles du front. Au-delà des justifications postérieures qui mettent volontiers l'accent sur la nécessaire résistance aux abus du pouvoir et de l'occupant, il semble bien qu'en général ce soit le souci de sauvegarder son poste, à un moment où l'effacement des procédures démocratiques ôte toute protection statutaire, qui guide le notable socialiste ». Le socialiste Georges Rougemont résumera la position de ses coreligionnaires de l'Allier : « A peu près partout où elles eurent lieu, les consultations d'amis locaux opinèrent favorablement, se fondant sur la formule du moindre mal : mieux valait rester dans la place que laisser d'autres s'y installer, même s'il en coûtait quelques compromis ».

Le moindre mal, rester dans la place, refrains connus dont on sait où ils mènent et mèneront encore ! Certes, des socialistes ont rejoint la Résistance ; plusieurs en jouant le double jeu comme un certain François Mitterrand qui fut décoré de la francisque, décoration pétainiste, paraît-il

comme couverture pour la Résistance, ce qui ne l'empêche d'ailleurs pas de fleurir chaque année la tombe de Pétain, encore actuellement ; d'autres reconstitueront un nouveau parti socialiste en clandestinité, comme un certain Jules Moch, beaucoup plus connu pour avoir, après la guerre, créé les CRS afin de contrebalancer l'armée des conscrits qui renâclaient à briser les grandes grèves des mineurs.

Le rôle historique de la gauche

Cette politique du moindre mal coûte, hier comme aujourd'hui, bien des rémissions, des trahisons, des infamies. Mais ne s'agit-il que de cela ? Les socialistes ne seraient-ils que des naïfs, des pusillanimes, des lâches comme on devient si facilement lâche dans les périodes pré-révolutionnaires dangereuses ? Non, il est question de bien autre chose. L'arrivée de la gauche au pouvoir n'a pas pour finalité de rendre le capitalisme agréable mais bien au contraire de le sauver. Soit elle se déroule en période pré-révolutionnaire pour empêcher la révolution sociale, comme ce fut le cas avant-guerre, soit, comme maintenant, elle survient en période de crise économique pour nous faire accepter ce que la droite n'aurait pu faire sous peine d'explosion sociale. Grâce au capital de confiance que la gauche possède dans la population, elle, seule, est capable d'imposer des sacrifices. Elle porte donc l'entière responsabilité du désarroi dans lequel se retrouve la population.

Pire encore, c'est la gauche qui, pratiquement à chaque fois qu'elle est arrivée au pouvoir, a ouvert la voie au fascisme de Noske-Hitler à Allende-Pinochet. Rappelons-nous, c'est un gouvernement social-démocrate qui a réprimé dans le sang l'insurrection spartakiste et la République des conseils de Bavière en 1919, c'est un ministre social-démocrate qui, bien avant les nazis, a donné l'exemple des bandes armées en recrutant à la place de l'armée officielle des corps-francs pour effectuer le sale boulot. C'est la bureaucratie syndicale dominée par les socialistes qui a mis fin au mouvement d'occupation des usines en Italie en 1919, permettant au directeur du quotidien socialiste *Avanti !*, un certain Benito Mussolini, de se frayer un chemin vers le pouvoir. En France, le Front populaire guidé par Léon Blum a empêché la révolution en 1936, laissé crever la révolution espagnole, a enfermé les révolutionnaires espagnols dans des camps de concentration avant de les livrer aux fascistes, et c'est ce même Léon Blum qui s'étonnera en 1939 de ce que l'on nomme à l'ambassade de France en Espagne « le plus noble, le plus humain de nos chefs militaires », le maréchal Pétain !

Mais les sociaux-démocrates ne jouent pas seulement dans l'histoire le rôle de sales besogneux. Ils préparent idéologiquement et politiquement les nouvelles formes de l'Etat et du capital, fascistes compris. Déjà, avant-guerre certaines convergences idéologiques et certains itinéraires, comme celui de Marcel Déat (de

même Bergery chez les radicaux et Doriot chez les communistes), laissaient entrevoir des justifications idéologiques pour un ralliement vers le fascisme (2). Henri De Man, tête pensante du socialisme en Belgique, écrivait ainsi dans son célèbre ouvrage *Au-delà du marxisme* qu'il faut « préparer les esprits à l'évolution vers un socialisme véritablement national », soulignant que « plus le socialisme devient le véhicule de l'idée de l'Etat, plus il devient aussi le véhicule de l'idée de la nation qui s'incarne dans l'Etat ». Un Chevenement, qui nous promet de réconcilier le socialisme et la nation, ne nous inspire aujourd'hui pas plus de confiance. Ces nouvelles formes, nous ne les connaissons pas complètement, et pour cause. Ne nous focalisons donc pas sur la forme révolue d'un fascisme historique qui serait réincarné en Le Pen ni sur sa réplique antifasciste de gauche, son miroir, son alter ego, tandis que les mouvements profonds du capitalisme peuvent nous concocter de nouvelles horreurs... N'oublions pas que le fascisme était loin d'être synonyme d'horreur à l'époque où il est né, et qu'il a séduit bien des gens, des masses jusqu'aux couches intellectuelles. Et s'il a perdu, ce n'est pas à la suite d'une révolution populaire mais bien grâce à l'avancée des troupes américaines et soviétiques !

Philippe Pelletier

(1) Marc Sadoun, *Les socialistes sous l'Occupation - Résistance et collaboration*, Presse de la Fondation nationale des sciences politiques, 326 p. Paris - 1982.

(2) Philippe Burrin, *La dérive fasciste - Doriot, Déat, Bergery (1933-1945)*, U.H. Le Seuil, 536 p.

Le 3615 LIBERTAIRE pensez à l'utiliser pour vous informer sur la Fédération anarchiste

SOMMAIRE

PAGE 1 : Les femmes contre tous les pouvoirs (suite p. 3), Édito.

PAGE 2 : Zéro pointé.

PAGE 3 : Les femmes contre tous les pouvoirs (suite de la « une »), Au temps des pin's, qu'est-ce qu'une femme ?, Brève histoire chronologique du 8 mars, Echos de presse, Infos FA.

PAGE 4 : Abdelhamid Hakkar et Alain Texeira en appel, Ça chauffe dans les marais, Associations, Les Turcs font la tête, Déboulés kurdes.

PAGE 5 : Première rencontre d'anarchistes au Mexique, Manœuvres politiques en Serbie contre Milosevic.

PAGE 6 : Ciné sélection : Murmur(e)s... « Shadow and Fog », L'actualité du mois en dessins.

PAGE 7 : L'actualité du mois en dessins, « La solitude des foules », Dans les pas de Laude, « On a fait ».

PAGE 8 : Les socialistes votent les pleins pouvoirs à Pétain, Infos FA.